

ROTARY CLUB AIGLE

296/07.05.20



À 18 heures tapantes, ce jeudi 7 mai, une bonne douzaine de Rotariens d'Aigle se rassemblait virtuellement sous la conduite de **Dominique Luisier** pour une troisième rencontre du e-club Rotary Aigle.



Jacques Gamboni

Le président du club, **Hans Ruedi Gerber**, a décidé de se confiner à la campagne pour s'entourer de champs verdoyants. hôte de la famille Romanens de Chavornay, c'est d'un ton joyeux, optimiste et enthousiaste qu'il salue ses Rotariens restés à l'Est du canton.

Il rappelle la lettre reçue du gouverneur, qui félicite le club pour ses

EN UN CLIN D'ŒIL

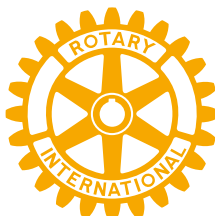
- LE MOT DU PRÉSIDENT
- ON CHERCHE À STOCKER DU GAZ
- ON CHERCHE D'OÙ VIENT CE VIRUS



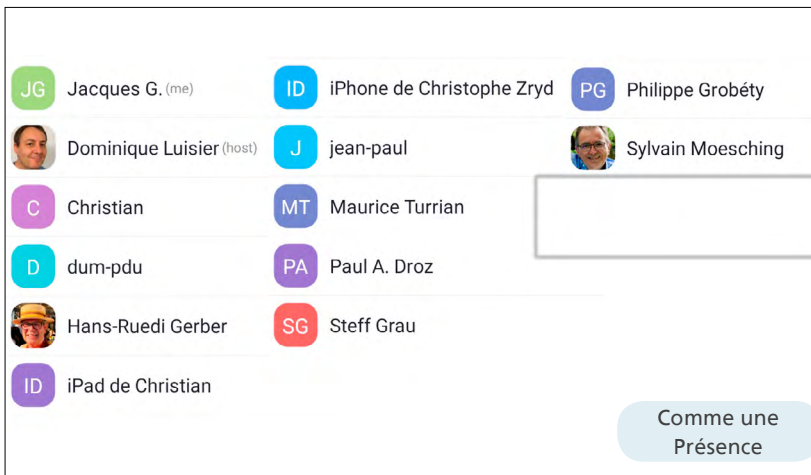
Dominique Luisier, Maître zoom

actions et lui fait part de sa volonté qu'aucun club ne se réunisse avant mi juin. Il ne restera donc au président et au futur président que peu de temps pour organiser la passation des

Rotary



LE ROTARY
CONNECTE
LE MONDE



RÉUNION EN LIGNE !
DU 7 MAI
PRÉSIDENCE :
 HR GERBER ONLINE
BULLETINIER:
 JACQUES GAMBONI
PRÉSENCES À L'EXTÉRIEUR
 TOUS
ROT. VISITEURS-INVITÉS
 NOS LECTEURS D'OUTRE RCA
APÉRITIF:
 PARTAGÉ CHACUN POUR SOI
PRÉSENCE:
 S'ÉTOFFE

pouvoirs.

On apprend encore qu'une commission a été constituée, sous la présidence de Luc del Rizzo, afin de réfléchir et proposer la meilleure façon de dépenser les fonds récoltés pour les actions.

PENSÉE DU JOUR

«Le langage du cœur est celui qui convient le mieux à l'amour !»

Et c'est tiré du dictionnaire d'amour 1808

UNE CONFÉRENCE

Dominique Luisier, soucieux de trouver un conférencier pour la réunion de ce jeudi soir, a finalement trouvé qu'on était jamais mieux servi que par soi-même. C'est sans doute une posture intéressante, d'autant plus qu'il dirigeait et gérait la réunion virtuelle, ayant la main sur le bouton d'interruption des micros de tous ses auditeurs. Impossible de le contredire donc.

Évidemment, captivés par le propos, personne ne l'aurait fait. Le sujet : comment stocker du gaz en quantité suffisante pour assurer, en cas d'interruption accidentelle de la fourniture en provenance des fournisseurs voisins, de continuer à délivrer du gaz pendant un temps suffisant pour que le problème soit réglé.



Dominique Luisier, ingénieur chez Gaznat, et très bien placé pour redonner sa conférence car c'est lui qui s'occupe du projet. Il commence par rappeler qu'en Suisse il n'y a pas de réelle capacité de stockage de gaz actuellement. À part quelques modestes réservoirs à Genève et à Zurich, un projet de stockage dans de très gros tuyaux enterrés, les gaziers suisses utilisent actuellement, pour répondre à ce besoin, une capacité de stockage en France, à Chemery¹.

Différentes solutions à ce problème sont à l'étude. Gaznat, la société pour laquelle travaille Dominique, étudie de son côté la solution de stockage en cavité rocheuse, abrégée LRC. Le site choisi pour mener ces expériences se situe à Oberwald, dans le Haut Valais.

Il y a plusieurs motivations à un projet de stockage de gaz, parmi celles-ci le besoin d'écrêter la consommation, de disposer d'un tampon de capacité en cas de très forte demande ponctuelle, ou pour des motifs de sécurité. Et on peut même imaginer, semble-t-il, pouvoir stocker d'énormes quantités de gaz acquis à bon prix afin de pouvoir reporter sa consommation, donc sa revente, plusieurs mois après son achat, à meilleur prix. Un excellent article paru sur le site **swissinfo.ch**²,

¹ <https://www.gaznat.ch/fr-40-stockage.html>

² <https://www.swissinfo.ch/fre/economie/>

daté du 30 octobre 2018, donne de nombreux détails sur ce projet.

- Absorber les pointes de consommations (modulation)
 - Saisonnière (consommation l'hiver = 5 à 6 x l'été)
 - Journalière (pics de conso. = ratio froid/chaud = 12)
- Sécurité en cas de période climatique très rigoureuse
- Stockage stratégique en cas de problème en amont de la chaîne d'approvisionnement
- Equilibrage des bilans journaliers/mensuels/saisonniers
- Commerce international

Comment on peut bien s'imaginer, les solutions pour stocker le gaz sont nombreuses. Elles ont leurs avantages et leurs inconvénients, que ce soit en termes de capacité, de défi technologique, de géologie, de coût, d'autorisations officielles, etc.

- Réservoir
- Couverture
- Aquifère supérieur
- Station centrale
- Puits d'exploitation
- Puits de contrôle de l'aquifère supérieur
- Puits de contrôle
- Gaz naturel

La solution choisie par Gaznat, la technologie LRC, consiste à creuser dans de la roche dure, à plus de 150m de profondeur, une grande caverne artificielle et d'y placer une sorte de grosse bonbonne d'env. 90m de haut, 50m de diamètre. On y stockerait du gaz à très haute pression, 300 bars. Ce sont des pressions qui dépassent largement la capacité de la bonbonne d'acier, il faut donc voir cette dernière simplement comme une couche d'étanchéité. La roche se chargerait de tenir la pression.

Il y aurait encore beaucoup à dire sur ce projet. Dominique Luisier en parle energie_bient%C3%B4t-des-cavernes-de-stockage-de-gaz-dans-les-alpes/44493186

visiblement avec beaucoup de plaisir, son public en a reçu tout autant et après une brève séance de questions-réponses, il a bien fallu conclure. Chacun s'accorde à remercier le conférencier.

.ЖГ. JG

ON VOUDRAIT BIEN SAVOIR D'OÙ VIENT CE VIRUS

On commence savoir beaucoup de choses sur le virus qui nous fait tant de misère. Il reste cependant un trop grand nombre de questions importantes, non résolues. Il en est parmi celles-ci une qui préoccupe un de nos lecteurs : d'où vient ce satané virus ? Toutes sortes de rumeurs circulent, qui tournent autour du gouvernement chinois. Certaines sont produites par le gouvernement chinois lui-même, certaines venant d'ailleurs sont empreintes de crainte vis-à-vis de celui-ci, d'autres, par exemple issues du gouvernement américain, le visent directement, d'autres encore vont, viennent et reviennent sur

Internet, percolent dans la masse des médias pour en faire un bouillon imbuvable. Georges Frey a rassemblé quelques questions et quelques réponses et vous les propose ci-dessous. Et puis un peu plus bas, hélas comme souvent plutôt pour nos lecteurs anglophones, quelques liens vers des sites qui donnent un autre point de vue. Considérez ces textes comme un débat ouvert et donnez-nous votre avis. Il sera lui aussi publié.

Le virus de Wuhan

Le coronavirus a fait le tour du monde depuis Wuhan, mais il n'est arrivé ni à Pékin, ni Shanghai ou d'autres grandes villes de Chine. Quelqu'un peut-il expliquer cela ?



Georges Frey

LRC - Projet de stockage en cavernes à Oberwald (VS)

Car enfin, il y a tant de questions sur le point de départ. En Chine, la bourse chinoise ne s'est pas effondrée, mais les marchés américains et européens l'ont fait, et lorsque ces marchés se sont effondrés, les Chinois ont acheté gros.

Tous les chemins mènent à la Chine

1. Ont-ils créé un virus pour lequel ils avaient déjà un antidote ?
2. Deuxièmement, propagent-ils délibérément le virus pour des raisons économiques ?
3. Il y a une démonstration évidente d'efficacité. Ils ont en effet construit des hôpitaux en quelques jours. Pour construire autant d'hôpitaux, il a fallu se préparer, organiser des projets, préparer la commande des équipes, embaucher des travailleurs, adapter le réseau d'eau et d'égouts, choisir et réserver les matériaux préfabriqués et leur stockage dans un volume impressionnant. Tout s'est passé si vite que tout le monde avait la bouche ouverte.
4. Ils ont provoqué le chaos dans le monde, à commencer par l'Europe et les autres mondes occidentaux...
5. ... décimant rapidement les économies de dizaines de pays.
6. Ils ont provoqué l'arrêt des lignes de production et de fabrication dans les usines et la production primaire dans des dizaines de pays.
7. Ils ont provoqué le déclin des marchés boursiers pour ensuite acheter des actions, des obligations et des entreprises à des prix d'aubaine.
8. Ils ont ensuite rapidement pris le contrôle de l'épidémie dans leur pays. Après tout, ils étaient visiblement prêts et n'ont jamais vraiment perdu le contrôle.
9. Conséquence de tout cela, ils ont réussi à faire baisser le prix des matières premières, y compris du pétrole.
10. Ils reviennent maintenant à la production de masse alors que le reste du monde reste immobile.

Remarquez également la rapidité avec laquelle les résidents chinois à l'étranger ont été activés pour «augmenter» les achats de masse dans les centres commerciaux régionaux à travers l'Australie par exemple et enlever de nos étagères le papier toilette et les aliments de base. C'est arrivé avant que la plupart d'entre nous ne sachent ce qui se passait, avant même de savoir ce qu'était un coronavirus.

PS : Lisez le livre de 1999 des colonels chinois Qiao Liang et Wang Xiangsui, «*War Without Restrictions : China's*

Master Plan to Destroy America»³. Tout est là.

Cela vaut la peine d'y réfléchir.

Pensez-y...

Comment se fait-il que la Russie et la Corée du Nord soient presque complètement libres de Covid-19⁴ ? Il se trouve que ces pays sont de solides alliés de la Chine. Les cas les plus faibles de Covid-19 proviennent de ces 2 pays. En revanche, la Corée du Sud / le Royaume-Uni / l'Italie / l'Espagne et l'Asie sont gravement touchés. Et comment se fait-il que Wuhan soit soudainement débarrassé de ce virus mortel ?

La Chine dira que les mesures drastiques qu'elle a prises étaient très strictes et que Wuhan a été bouclé pour contenir la propagation à d'autres régions. Je suis sûr qu'ils utilisent l'antidote du virus qui était déjà disponible avant qu'ils ne le diffusent.

Pourquoi Pékin n'a-t-il pas été touché du tout ?

Et un autre fait intéressant... Le président chinois Xi Jinping s'est rendu à Wuhan au plus fort de l'épidémie... pourquoi a-t-il porté un simple masque facial RM1 pour visiter ces zones touchées ? En tant que président, n'aurais-je pas dû être couvert de la tête aux pieds par un costume fait de matériaux résistants au danger ? Peut-être parce qu'on vous avait déjà injecté l'antidote, il n'y avait pas de raison de s'inquiéter ?

Il ne fait aucun doute qu'il s'agit d'une guerre biologique, et on prétend que les États-Unis ont également combattu par ce moyen dans d'autres pays dans le passé. Et le monde sera si différent

³ Dont on peut lire l'essentiel ici: https://archive.org/stream/Unrestricted_Warfare_Qiao_Liang_and_Wang_Xiangsui/Unrestricted_Warfare_Qiao_Liang_and_Wang_Xiangsui_djvu.txt

⁴ Georges n'est plus très sûr de cet argument qui datait d'avant la mise à jour des nouvelles de Russie.

lorsque cette crise se calmera. Ce n'est probablement que la première phase.

ΓΦ .. Georges Frey

Réagissez !

Ami lecteur, si vous souhaitez commenter sur ce sujet sachez que je suis toujours preneur de matière pour le bulletin.

En attendant voici deux autres sources. La première, c'est la collection complète des articles scientifiques parus sur le virus dans le magazine américain Science. Le deuxième que je vous ai traduit dans l'article paru dans le journal londonien le Telegraph du 4 mai dernier.

Merci de prendre le temps d'y jeter un coup d'œil et de me faire part de votre opinion.

Science Magazine

Les lecteurs *anglophones* du **TRAIT D'UNION** intéressés par la recherche scientifique sur le SARS COV2 trouveront de quoi satisfaire leur curiosité à cette adresse web: https://www.science-mag.org/collections/coronavirus?utm_source=newsletters&utm_medium=newsletter&utm_campaign=coronaviruseditorsnote-24030&utm_content=gtxcel.

The Telegraph

Et voici un autre point de vue:

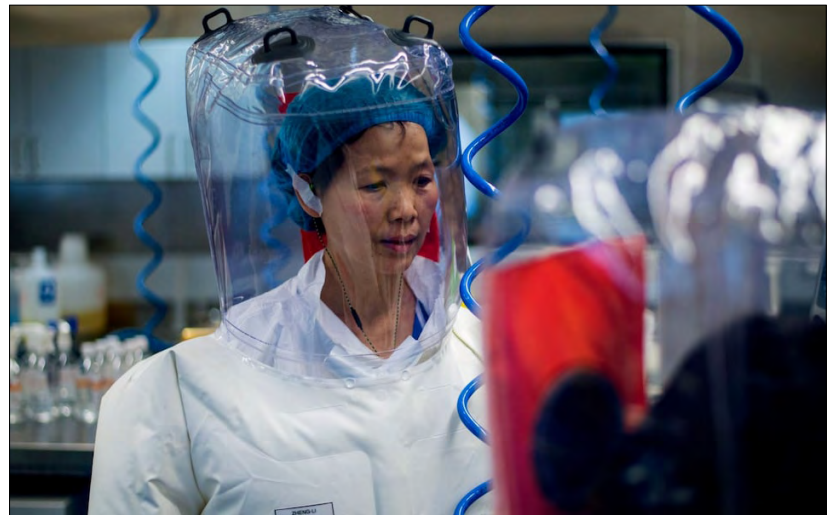
L'HISTOIRE DU LABORATOIRE DE VIROLOGIE DE WUHAN BLÂMÉ PAR LE PRÉSIDENT TRUMP POUR LA DIFFUSION DE COVID-19⁵

5 https://www.telegraph.co.uk/news/o/wuhan-virus-inside-story-laboratory-blamed-donald-trump/?WT.mc_id=e_DM1243404&WT.tsrc=email&etype=Edi_Edi_New_Sub&utm_source=email&utm_medium=Edi_Edi_New

By Roland Oliphant, senior foreign correspondent of the Telegraph, London; Nicola Smith Taipei and Henry Samuel Paris 4 May 2020 • 4:49pm

L'Institut de virologie de Wuhan, une installation de pointe construite spécialement pour la recherche sur les agents pathogènes les plus mortels du monde, a joué un rôle crucial dans l'identification du virus connu aujourd'hui sous le nom de Covid-19.

C'est Shi Zhengli, l'expert mondialement respecté du laboratoire en matière de transmission de coronavirus d'origine animale à l'homme, qui a dirigé une équipe travaillant 24 heures sur 24 pour établir la cause de la mystérieuse maladie apparue fin décembre à Wuhan, une ville de 11 millions d'habitants située sur le fleuve Yangtze, à 600 miles au sud de Pékin.



Aujourd'hui, Donald Trump a accusé le laboratoire d'être à l'origine de la pandémie même qu'il a contribué à identifier - à la grande fureur des scientifiques et des autorités chinoises.

«Nous allons voir d'où elle vient», a déclaré M. Trump lors d'une manifestation à la Maison Blanche, jeudi dernier. Nous allons voir d'où elle vient», a déclaré M. Trump lors d'un événement organisé à la Maison Blanche jeudi dernier. Des scientifiques, des gens du renseignement et d'autres encore. Nous allons tout rassembler. Je pense que nous aurons finalement une très bonne réponse. Et la Chine pourrait même nous le dire.»

M. Trump a refusé de dire quels renseignements, le cas échéant, il avait vus suggérant que le Covid-19 pouvait provenir de la WIV. Il n'était pas autorisé à nous le dire, a-t-il dit. Vendredi, la communauté du renseignement des États-Unis a déclaré - comme la plupart des scientifiques - qu'elle avait

[Sub20200504&utm_campaign=DM1243404](https://www.telegraph.co.uk/news/o/wuhan-virus-inside-story-laboratory-blamed-donald-trump/?WT.mc_id=e_DM1243404&WT.tsrc=email&etype=Edi_Edi_New_Sub&utm_source=email&utm_medium=Edi_Edi_New_Sub20200504&utm_campaign=DM1243404)

écarté la théorie selon laquelle le virus avait été fabriqué par l'homme ou génétiquement modifié, mais qu'elle examinait la possibilité qu'il se soit échappé «à la suite d'un accident dans un laboratoire de Wuhan». Cela, selon les experts, est très peu probable. Mais c'est loin d'être impossible.

Achévé en 2015 et inauguré officiellement en 2018, ce laboratoire de 44 millions de dollars a été planifié pour la première fois par l'Académie des sciences de Chine en 2003 comme l'un des laboratoires de référence de l'Organisation mondiale de la santé - l'une des nombreuses installations dans le monde utilisées pour stocker des échantillons des maladies les plus dangereuses connues de l'homme. Le directeur, Yuan Zhiming, l'a qualifié à l'époque de «nœud clé du réseau mondial des laboratoires de biosécurité».

Les premières recherches ont porté sur la fièvre hémorragique de Crimée-Congo : un virus mortel transmis par les tiques qui affecte le bétail, ainsi que sur le virus Ebola et le virus Lassa d'Afrique de l'Ouest. Mais elle est également devenue un centre de recherche mondial sur les conséquences potentiellement dévastatrices des coronavirus - ce dont les scientifiques chinois avaient été avertis par l'épidémie de Sars qui a frappé l'Asie de l'Est au début des années 2000.

Des recherches révolutionnaires ont été menées par Mme Shi, 55 ans, qui a dirigé une série d'expéditions sur le terrain dans des endroits reculés afin de déterminer comment ces virus pouvaient passer d'une espèce à l'autre. En 2004, elle a découvert un réservoir naturel de coronavirus chez les chauves-souris vivant dans des grottes du sud de la Chine.

Au cours des 15 années suivantes, elle a travaillé en étroite collaboration sur la transition de l'animal à l'homme avec d'éminents experts du monde entier, dont Peter Dazak, le président anglo-américain de l'organisation à but non lucratif EcoHealth Alliance, basée à New York, qui a été l'un des premiers scientifiques à avertir qu'une «maladie X» pouvait provoquer une pandémie mondiale.

En 2017, elle et son équipe ont établi que le coronavirus à l'origine des DAS provenait de chauves-souris. C'est cette expertise qui a aidé son équipe à identifier le Covid-19 au début du mois de janvier. Mais la coïncidence d'une pandémie dans la même ville que le laboratoire a soulevé une question évidente et troublante.

«Pourraient-ils venir de notre laboratoire ?» se souvient-elle, pensant lors d'un entretien avec le Scientific American en mars. Après tout, elle et ses collègues avaient recueilli et stocké d'innombrables échantillons de virus transmis par les chauves-souris au fil des ans.

Le laboratoire de Wuhan est l'un des rares au monde à posséder les niveaux de sécurité les plus élevés en matière de bioconfinement - une norme connue sous le nom de BSL-4. Il suit des protocoles stricts : l'air et l'eau sont filtrés et traités



Le laboratoire de Wuhan était considéré comme un espoir clé pour protéger l'humanité contre les infections virales lorsqu'il a ouvert ses portes en 2017. Crédit : Johannes Eisele/AFP

avant d'en sortir, les chercheurs sont obligés de changer de vêtements et de prendre une douche.

L'Institut de virologie de Wuhan, une installation de pointe construite spécialement pour la recherche sur les agents pathogènes les plus mortels du monde, a joué un rôle crucial dans l'identification du virus connu aujourd'hui sous le nom de Covid-19.

Rien ne prouve que ses procédures strictes aient été enfreintes, et Mme Shi et le laboratoire ont depuis fermement nié l'échec des protocoles de sécurité.

Mais des accidents peuvent se produire.

En 2003, une épidémie de Sars à Singapour a été liée à un accident survenu

dans le laboratoire d'un hôpital lorsqu'un étudiant en doctorat de 27 ans a été infecté.

Cette épidémie a touché des laboratoires dont le niveau de confinement BSL était de niveau 3 - un niveau inférieur aux normes en vigueur à Wuhan - et une enquête a conclu que les normes de sécurité avaient été compromises parce que les chercheurs ont été contraints de travailler ensemble alors qu'un autre laboratoire était en cours de rénovation.

Le virus Sars se serait également échappé à plusieurs reprises d'installations de confinement de haut niveau à Pékin. Et il n'est pas certain que le Covid 19 n'ait toujours été manipulé que dans les laboratoires de niveau 4.

«Bien sûr, il est possible que ce soit une erreur humaine», a déclaré un scientifique français qui a visité le laboratoire de Wuhan.

«Mais vous devez vous rappeler que les coronavirus les plus virulents sont considérés comme de niveau BSL3 et que les autres coronavirus sont de niveau BSL2».

Cela soulèverait la possibilité d'une fuite provenant d'un autre laboratoire - peut-être le Centre de prévention et de contrôle des maladies de Wuhan, une institution complètement distincte qui est basée à 300 mètres du marché de Wuhan initialement identifié comme la source du virus. Le WIV est depuis longtemps empêtré dans un réseau de tensions internationales concernant la manipulation d'agents pathogènes dangereux. Il était à l'origine le produit d'une entreprise commune avec la France, qui possède son propre laboratoire BSL-4 à Lyon.

Michel Barnier, le négociateur européen de Brexit qui était à l'époque le ministre des affaires étrangères de Jacques Chirac, a signé le décret qui a conduit

à la création du laboratoire de Wuhan en 2004. Mais les entreprises françaises n'ont joué qu'un rôle mineur dans la construction du laboratoire, et au moment de son ouverture en 2017, la coopération s'était effondrée.

Technip, l'entreprise française censée certifier que le bâtiment était conforme aux normes de sécurité, a refusé de le faire après s'être retirée du projet en 2015. Selon Le Figaro et France Inter, le radiodiffuseur d'État, cinquante scientifiques français de haut niveau qui devaient se rendre à Wuhan pour y travailler au cours de ses cinq premières années d'exploitation ne sont jamais arrivés.

*Challenge*⁶, un magazine économique français, a rapporté que le projet a échoué lorsque les responsables militaires français ont refusé de fournir à la Chine des virus mortels ou des combinaisons anti-virus au cas où ils seraient utilisés pour la recherche sur les armes biologiques.

Mais la coopération internationale n'a pas pris fin pour autant. En 2013, une équipe américaine a comblé le vide lorsque le Galveston National Laboratory de l'université du Texas, le principal institut de recherche sur les pathogènes aux États-Unis, a commencé à former des chercheurs chinois pour travailler dans les laboratoires de niveau de sécurité biologique 4.

Certains responsables français ont alors laissé entendre que Paris avait perdu face aux Américains. James LeDuc, directeur du laboratoire de Galveston, a minimisé la probabilité d'une fuite accidentelle du WIV, en disant que toutes ces installations ont mis en place des procédures strictes, bien que les accidents ne puissent être exclus.

Mais la coïncidence a été saisie par les théoriciens de la conspiration, et a déjà fait de réels dégâts à la recherche scientifique avant même que M. Trump ne réitère la suggestion jeudi.

Le 24 avril, une semaine avant la dernière déclaration de M. Trump, l'Institut national américain de la santé a soudainement mis fin à la subvention accordée à M. Daszak pour ses recherches avec Shi Zhengli.

Et les experts ont averti que la coopération scientifique pourrait être encore plus entachée par des contre-accusations tout aussi invraisemblables lancées contre les États-Unis. Ce n'était pas nous.

Les responsables chinois à Pékin ne semblent pas avoir

mordu à l'hameçon du président Trump vendredi, mais ils ont nié à plusieurs reprises que le virus Covid-19 provenait du laboratoire de Wuhan, les hauts fonctionnaires du ministère des affaires étrangères insinuant à plusieurs reprises qu'il pourrait provenir des États-Unis.

«Le PCC [Parti communiste chinois] est ouvert, transparent et responsable dans la réponse à #COVID19. Pourquoi ne pas demander aux experts américains de localiser le moment où le virus a commencé à se propager aux États-Unis ? Le peuple américain a besoin de réponses. Le monde a aussi le droit de savoir», a tweeté mercredi Hua Chunying, porte-parole du ministère des affaires étrangères.

Son tweet est venu en réponse à Mike Pompeo, le secrétaire d'État américain, qui a déclaré «Le PCC doit être transparent alors que le monde cherche des réponses à COVID19 et à ses origines. Nous ne connaissons pas l'histoire. Nous n'avons pas réussi à mettre notre équipe sur le terrain pour faire le travail qu'elle doit faire. La Chine a la responsabilité de coopérer».

En mars, Zhao Lijian, un autre porte-parole du ministère des affaires étrangères, a déclenché une prise de bec diplomatique avec les États-Unis lorsqu'il a promu la théorie de la conspiration selon laquelle l'armée américaine aurait pu apporter le nouveau coronavirus en Chine.

h Jacques